

LA SÉRIE DE LA SEMAINE

Aux Restos du Cœur (6/6)

«On ne rentre pas indemne d'un tel voyage»

Les douze bénévoles jurassiennes reviennent ébranlées, parfois marquées à vie, par l'âpre réalité vécue par les gens qui recourent aux Restos du Cœur. Retour sur une expérience de groupe intense qui, peut-être, sera à l'origine de nouveaux élans.

Yannis Cuenot, organisateur de leur immersion au cœur des Restos, les avait pourtant mises en garde avant le départ. Il n'empêche. C'est un voyage sans retour qu'a effectué Nadeia Staub, 53 ans: «Cela a changé ma vie, assène l'éducatrice de Bassecour dont les yeux s'embuent. Elle reprend son souffle avant de poursuivre: «Je m'étais préparée mais je ne pensais pas que cela serait aussi difficile. Ces regards que j'ai croisés quelques minutes me restent dans la tête. Cela va changer ma vie, ma façon de consommer. J'ai toujours été sensible à vouloir aider les autres, mais cette fois, j'aimerais faire davantage, trouver le moyen de mettre cette expérience à profit.»

Renvoyée à ses enfants

À 50 ans, Carine Dubois, l'amie de Montfaucon avec laquelle elle a partagé cette aventure, n'est pas moins secouée: «Je m'étais préparée et moi qui ne pleure pas pour rien, qui suis forte, j'ai été submergée par l'émotion à mon arrivée au centre de distribution de La Villette: je me suis effondrée. Il y avait là beaucoup de jeunes, beaucoup de migrants, sans doute cela m'a-t-il renvoyée à mes propres enfants.»



Guidées par Yannis Cuenot, douze Jurassiennes ont découvert la réalité des Restos du Cœur à Paris. PHOTO VEG

«On ne s'habitue jamais»

«On rentre triste et malheureuse», abonde Bernadette Marchand-Maitre, septuagénaire installée à Genève. On ne s'habitue jamais à voir des gens à la rue.» Comme elle, Claudine Theurillat, de Saint-Ursanne, est restée marquée par les interminables files de jeunes défilant à la distribution de repas chauds. Touchée par la convivialité régnant lors de la distribution des Camions du cœur aux gens de la rue, sa fille Marie ne peut s'empêcher de comparer sa situation à celle de ces jeunes migrants ou

étudiants: «C'est très perturbant: je peux avoir tout ce que je veux alors qu'eux n'ont pas le minimum», lâche l'étudiante en tourisme de 24 ans.

«On se dit qu'on est privilégié, qu'on est entouré, qu'on a un toit et un travail, qu'on ne démarre pas avec les mêmes chances dans la vie», renchérit Maude Rufi, secrétaire syndicale de 44 ans.

Suisse: précarité cachée

De retour aux Restos du Cœur après deux premiers séjours en 2013 et 2015, l'ajout de l'Alle observe une dégradation de la situation: «Il y a de plus en plus de jeunes entre 20 et 25 ans, sûrement en raison des flux migratoires de ces dernières années, dont le souci de la journée est de trouver à

manger et se loger, c'est un peu de la survie. Bien sûr, il y a aussi des gens dans le besoin chez nous, mais nous sommes moins confrontés à cette misère brute de la rue.»

«Cela nous a ouvert les yeux sur une réalité qui, en Suisse,

est davantage cachée», acquiesce Anne-Françoise, de Courgenay.

À l'issue de son deuxième séjour à Paris, la Delémontaine Magali Salomon s'émervaille toujours autant que les gens dans le besoin l'aient re-

Jeunes élèves jurassiens aussi du voyage

En 2001, Yannis Cuenot, alors responsable de l'aumônerie du secondaire II, a pour la première fois accompagné des jeunes aux Restos du Cœur à Paris. Tout bien compté, ce sont pas moins de 500 élèves du Lycée cantonal, de l'École de culture générale ou encore de l'École des métiers de la santé, qui, depuis, ont vécu cette expérience unique. La dernière équipe en date, formée de dix jeunes entre 16 et 18 ans, est rentrée de Paris vendredi soir dernier. Enca-

drés par Bernard Voisard, aumônier des écoles, ils ont notamment participé à la distribution de repas chauds et de colis alimentaires.

Depuis 2011, les jeunes ayant fait des émules parmi leurs enseignants et parents, Yannis Cuenot a également organisé des séjours pour adultes. Quelque 140 adultes ont ainsi joué les bénévoles depuis lors. Le prochain voyage qui leur est réservé se déroulera du 12 au 16 février 2024.

VEG



À l'instar des adultes, dix jeunes Jurassiens, encadrés par Bernard Voisard, ont travaillé comme bénévoles la semaine dernière à Paris.

merciée, lui souhaitant «Bon courage».

Solange Gogniat, 72 ans bien portés, n'avait qu'une crainte avant le départ: se perdre dans la métropole. La dame d'Épiqueze, qui a navigué sans désagrément dans le métro, a le sentiment de s'être rendue utile.

Comme elle, Claudia Catelani, qui avait fait le voyage avec sa fille Sarah Gête (19 ans), mesure l'investissement des bénévoles des Restos, admirative de l'efficacité de cet immense bastingue. Toutefois, la secrétaire syndicale de Saignelégier, ancienne bénévole du P'tit Plus à Saignelégier, craint que l'association ne supplée au rôle de l'État. Frappée par le creusement des inégalités, elle a conscience de n'être «qu'une goutte dans l'océan». Yannis Cuenot ne la contredira pas: «Ce que nous faisons n'aide en aucun cas les Restos du Cœur, ce sont eux qui nous aident à vivre une expérience. Mais peut-être cela pourra-t-il aider à faire naître un élan, un mouvement.»

De retour de Paris:
VÉRONIQUE ERARD-GUENOT



C'est très perturbant. Je peux avoir tout ce que je veux et eux n'ont pas le minimum.